



HARMONIE, CALME ET CONCENTRATION ALAIN MONTANDON

Alain Montandon, né en 1945, ancien élève de l'ENS St-Cloud, Agrégé de Philosophie, est Professeur de Littérature Générale et Comparée à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand) et est membre honoraire de l'Institut Universitaire de France (chaire de littérature comparée et sociopoétique). Il dirige le Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines. Il a notamment publié, outre des traductions de E.T.A. Hoffmann, Jean Paul et Knigge, et une cinquantaine d'ouvrages collectifs, *La réception de Laurence Sterne en Allemagne* (1985), *Jean Paul romancier* (1987), *Formes brèves* (1993), *Politesse et savoir-vivre* (1997), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre* (1995), *Sociopoétique de la danse* (1998), *Le roman en Europe au XVIIIe siècle* (1999), *Sociopoétique de la promenade* (2000), *Du récit merveilleux* (2001), *Désirs d'hospitalité* (2002), *Le Livre de l'hospitalité* (2004), *Le Baiser* (2005). – Adresse: Maison de la Recherche / CRLMC, Université Blaise Pascal, 4, rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1, France.

L'année au Wiko fut pour moi une année d'une richesse exceptionnelle. Je ne parlerai pas ici d'événements personnels fort heureux, bien que je fusse évidemment coupé trop longtemps de cette famille, qui me fit en un mois trois fois grand père, mon fils ayant eu un garçon et ma fille des jumeaux pour tenir lieu de frères et cousin à Anaëlle qui a fêté ses cinq ans. Une richesse exceptionnelle, car cette abbaye de Thélème qu'est le Wissenschaftskolleg a pour devise « fais ce que voudras ». En effet toute liberté est laissée au chercheur pour se livrer pleinement et avec passion à son projet, la seule obligation étant d'assister à des conférences sur des sujets divers, prononcées essentiellement en anglais par nos collègues allemands qui, oubliant la langue de Goethe, parlent entre eux cette moderne lingua

franca, contre laquelle j'ai vainement essayé de protester. Je n'ai pu que regretter une fois de plus que la science ne soit pas plus multilingue, et tout particulièrement dans le domaine des sciences sociales et humaines où le langage reste un élément fondamental d'investigation et un outil irremplaçable de réflexion et d'approfondissement. Mais les illusions elles aussi se perdent avec l'âge.

L'autre obligation – et c'est là où j'ai véritablement trouvé non seulement l'amitié, mais de vrais échanges intellectuels – étant de déjeuner ensemble, une obligation qui ne m'a jamais pesé, bien au contraire, car ce fut chaque fois l'occasion de rencontres magnifiques, favorisées par la cuisine toujours agréable du Wiko et de son personnel (Mme Klöhn bien sûr, son équipe et la si prévenante, si aimable et si dévouée Mme Speder). Il n'est pas exagéré de dire que tout est fait pour nous rendre la vie la plus agréable possible et que l'amabilité comme la serviabilité de tout le personnel contribuent grandement à libérer l'esprit de tout autre souci que ceux propres au travail scientifique mené.

La liberté de pouvoir se consacrer pleinement à son projet n'empêche cependant pas d'être pris par certaines obligations universitaires, car si l'on peut renoncer et déléguer pendant un an pas mal de choses, d'autres ne peuvent l'être. J'ai heureusement pu confier à une collègue la direction de mon centre de recherches tout comme la direction des enseignements, grâce à des échanges par mail très fréquents. J'ai renoncé à toute participation à des jurys pour lesquels je ne m'étais pas précédemment engagé et à tous les colloques où j'étais invité. Bien évidemment restaient comme toujours les lectures de thèses et de travaux d'étudiants et doctorants, la participation à des jurys de thèse et d'habilitation prévus depuis longtemps, et quelques expertises pour la DFG (Excellenzcluster, Graduiertenschulen) pour lesquelles je m'étais engagé.

Certains travaux devaient également être remis pendant l'année comme la rédaction d'un article pour un volume intitulé « Le Rien », mais qui doit bien devenir cependant quelque chose à l'Université de Bourgogne, et d'un autre pour un volume d'hommage au professeur émérite Rose Duroux : « Notes sur Loïe Fuller : une femme et la danse », de même il m'a fallu rédiger un article pour le volume d'hommage au professeur Manfred Schmeling, achever la préparation de l'ouvrage collectif « *Musique et société* » dont j'ai remis les épreuves aux éditions L'Harmattan en avril 2007. Des essais importants (sur les « Ana », sur les « xénies », sur l'idylle, etc.) pour un ouvrage sur les genres littéraires que je prépare avec un collègue et la rédaction d'un article sur la figure biblique de Suzanne en littérature et peinture pour le *Dictionnaire de la Bible*, préparé par une collègue compara-

tiste. Et enfin un article rédigé pour la revue italienne de Mauro Ponzi qu'il m'avait demandé lors de son passage à Berlin.

J'ai, autant que faire se pouvait, résisté aux appels des collègues berlinois, mais ai accepté de participer à la conférence d'ouverture pour l'inauguration du Frankreichzentrum à la Freie Universität, accepté également de donner une conférence à la FU sur l'écriture de la nuit en Allemagne autour de 1800. L'hospitalité du Wissenschaftskolleg m'a également permis d'organiser une réunion du comité de rédaction de la revue *Lendemains* au Wiko et d'y recevoir ses membres pour une journée.

Il faut bien sûr résister à la tentation de se laisser déborder pour se consacrer le plus pleinement possible à son projet de recherches. Le mien portait sur une anthropologie littéraire de la nuit en Allemagne du Moyen Âge à la postmodernité. J'ai certes écrit plusieurs chapitres de l'ouvrage en projet, mais j'en ai retardé l'écriture pour user avec bénéfices et délices du magnifique outil de recherches qu'est « la bibliothèque » de la Weiße Villa que Mesdames Gesine Bottomley, Anja Brockmann, Marianne Buck, Kirsten Graupner et leurs collègues gèrent avec une efficacité et un dévouement sans pareils.

Grâce à une invitation rendue possible par le Wiko, mon collègue Michel Cometa a pu venir travailler avec moi une dizaine de jours, et ce fut l'occasion de discussions et d'échanges très féconds et d'autant plus appréciés que je me sentais un peu seul comme littéraire dans cette assemblée. Nous avons ainsi pu mettre au point ensemble un colloque sur E. T. A. Hoffmann à son Université de Palerme réunissant les meilleurs spécialistes allemands et dont nous avons tracé l'organisation scientifique. En outre nous avons projeté un ouvrage en commun autour du sujet « socialité et sociabilité » dans l'œuvre d'Hoffmann.

Mais pour revenir au projet qui m'a occupé pendant l'année et qui m'occupera encore quelque temps, j'ai eu le bonheur de pouvoir organiser (organisation matériellement soutenue, avec toute sa compétence, par Madame Britta Cusack qui a ainsi participé grandement à la belle réussite de l'événement) un petit colloque de deux jours, un séminaire de travail consacré aux promenades nocturnes dans la grande ville et aux nouvelles perceptions de l'espace urbain avec les nouvelles techniques d'éclairage (éclairages au gaz et électrique). Littéraires, historiens d'art, spécialistes de cinéma contribuèrent ainsi à enrichir notre recherche et de ces deux journées sortira prochainement une publication.

Cette recherche sur le noctambulisme a cependant été trop abstraite et mon regret est de n'avoir pu consacrer plus de temps à la découverte du Berlin by night. Pourtant ce n'est pas faute d'avoir fréquenté les trois opéras, quelques théâtres et les magnifiques musées. Il est vrai que ce fut pour beaucoup d'entre nous une année d'abord musicale et nous retrouvons

toujours quelques fellows (souvent les mêmes) lors des magnifiques représentations musicales ou encore théâtrales. Je ne peux oublier les symphonies de Mahler dirigées alternativement par Barenboïm et Boulez, ni la représentation de *Wallenstein* que fit le Berliner Ensemble sous la direction de Peter Stein, qui dura une dizaine d'heures qui passèrent comme par enchantement. Il est vrai que nous avons pu discuter avec Eva von Kügelgen, dans le petit groupe des « Fortgeschrittenen » en langue allemande de quelques aspects de la pièce et que nous étions de ce fait bien préparés pour apprécier pleinement le chef d'œuvre de Schiller mis en valeur par de magnifiques comédiens. Année musicale aussi, par la présence d'Helmut Lachenmann, de Zender (l'écoute de son orchestration du *Winterreise* de Schubert a été pour moi un moment de grande émotion) et de Toshio Hosokawa, pour lequel mon admiration est sans bornes et qui nous régala pendant l'année de plusieurs concerts absolument magnifiques, tant à la Philharmonie que dans la grande salle du Wiko, où les soirées musicales ou culturelles sont toujours inappréciables (le quatuor Artemis nous délecta, entre autres, d'un op. 5 de Webern, l'ensemble fort enlevé par le talent et la fougue du violon de Natalia Prischepenko). Nous n'oublions ni le morceau si réjouissant et plein d'esprit que Helmut Lachenmann, avec Toshio et leurs comparses, ont joué lors de la fête d'adieu, ni le merveilleux salon de musique de Tom Hunter, concert donné au musée ethnologique de Dahlem un dimanche après-midi avec sa Raga Shuddh Sarang. Dans la grande salle, comme partout ailleurs dans le Wiko, avaient été installées les photographies de Tomasz Kizny et ce fut une expérience étonnante de voir comment ces personnages prirent peu à peu vie pour moi au point de devenir des portraits familiers et quasi vivants, d'une intense proximité humaine.

Pour préparer mon retour à la vie normale – si je peux parler ainsi par référence au temps exceptionnel au Wiko – j'ai pu préparer une conférence sur Laurence Sterne et l'obs-tétrique que je viendrai faire début octobre à la Freie Universität, une autre conférence pour le Graduiertenkolleg de Gießen sur l'amour baroque et enfin préparer mon intervention pour le colloque organisé en 2008 sur les relations intergénérationnelles « *Filiations mythiques : hostilités, violences, perversions* ». J'ai également pu profiter de mon séjour à Berlin pour compléter mon information pour un autre ouvrage en préparation, mais mon objectif premier sera d'abord de continuer à écrire et à terminer mon ouvrage sur la nuit. Si je n'ai pas changé de sujet de recherches au cours de cette année (certains disent que cela aurait été le signe de la réussite !!) j'ai en revanche pu approfondir considérablement approche et méthodologie et ouvrir des perspectives à mes yeux nouvelles et d'abord insoupçonnées.

Ainsi se clôt une année prodigieuse dont harmonies et résonances continueront, et pour de nombreuses années encore, à résonner.